

Les grandes vacances

En ce temps-là, à la fin des années cinquante, les vacances scolaires d'été débutaient peu avant la fête nationale du 14-Juillet*. Elles étaient une source de tracas pour de nombreux parents. Comment allaient-ils occuper leurs enfants ? Rares étaient ceux qui partaient en villégiature ou même en colonie.

Pour ce qui nous concernait, mon frère et moi, les grandes vacances n'avaient rien d'une sinécure. Il n'était pas question de nous prélasser dans quelque endroit idyllique ou de nous octroyer des moments de farniente, mon père abhorrait l'oisiveté.

(fin pour les cadets)

Des activités champêtres nous étaient réservées. Parmi elles, il y en avait une qui avait notre préférence : c'était le glanage des pommes de terre. Nous partions, dès potron-minet, chacun équipé d'une houe et d'un cabas. Nous ramassions des bintjes, une variété très répandue dans le nord de la France. Au retour, notre mère nous servait un grand bol de café et des tartines de maroilles. Nous étions heureux, nous avons accompli notre B.A. (fin pour les juniors)

Le petit élevage familial occupait aussi nos journées. Une flopée de lapins batifolait* sur un carré de terre jouxtant la maison. On veillait scrupuleusement à ce que le râtelier ne manquât ni de luzerne ni d'ers frais.

La pêche à la ligne était l'un de nos passe-temps favoris. Hélas, nous rentrions souvent bredouilles. Les alentours n'étaient sillonnés que par de petits cours d'eau parfois asséchés ; le poisson ne courait pas les rus.

Pour ne pas oublier les acquis scolaires, nos pies-mères étaient mises à contribution.

Un cahier de vacances nous faisait des clins d'oeil aguicheurs sur le buffet de cuisine en formica*.

La rentrée des classes avait lieu à la mi-septembre. Je me souviens des préparatifs : après un passage chez le coiffeur, ma mère ressortait de l'armoire des vêtements sentant bon la naphthaline et un pull jacquard qu'elle avait affectueusement tricoté. Je restais indifférent aux sempiternelles recommandations : « Ne te mets pas au fond de la classe, tu risques de ne pas entendre le maître. Éloigne-toi du poêle à charbon, un relâchement est si vite arrivé. »

Le jour de la reprise, pas besoin de réveille-matin, j'étais toujours frais et dispos.

Les retrouvailles étaient chaleureuses, chacun racontait la période estivale qu'il avait vécue. Quant à moi, je relatais avec force détails, sans sourciller, ma croisière en mer Méditerranée et mes performances sur les courts de tennis.

J'avais déjà l'imagination fertile ...

Bernard BRUCHET

Variantes acceptées : 14 Juillet (sans trait d'union) ; batifoliaient ; Formica